

Que dire de mon Mai 68 ?

MAI 68, TOUJOURS VIVANT



L'exercice est difficile, car tout travail sur la mémoire, rencontre souvent l'oubli et nous conduit au cœur d'un combat pour la maîtrise du Récit. Alors, comme nul ne saurait avoir tout vécu et tout retenu, j'inclinerai à suivre la sage recommandation de Marc Bloch que chacun dise franchement ce qu'il a à dire ; la vérité naîtra de ces sincérités convergentes, ce que le programme de CinéMai propose de mettre en œuvre.

Lorsque Mai 68 se déclenche, je suis à Brive la Gaillarde où j'assure la direction technique d'une coopérative laitière réquisitionnée pour des raisons alimentaires. Là, je vais vivre une mobilisation singulière du personnel avec la projection de films annonciateurs et témoins des événements. Je n'ai jamais oublié les visages heureux et les propos éton-

nés et passionnés des ouvrières et des ouvriers de la coopérative.

Il soufflait alors un vent nouveau, de justice, libertaire et nourricier dont j'ai vérifié bien plus tard la portée en parlant avec mon voisin de rue, ouvrier à l'époque : un de mes plus beaux souvenirs, me dit-il, a été le jour où, après les événements, j'ai reçu ma nouvelle feuille de paye où j'ai découvert une autre reconnaissance de mon travail. Au plus près de moi, c'est ma mère, ouvrière dans une fabrique d'imperméables, qui se souvient de la chaleur de ses larmes devant son nouveau bulletin de paye où son travail prenait une autre valeur. C'était l'amorce d'une nouvelle répartition des richesses que l'industrie et la finance mettront tout en œuvre pour en changer progressivement le cours, au profit de la rémunération du capital.

De mon côté, je me suis laissé emporter par la vague de ceux qui pensaient que l'heure était venue de changer le monde, avec le cinéma notamment, en tout cas de changer le cinéma, sa pratique, son enseignement, son enseignement pratique. Nous disions alors que, pour enseigner et apprendre le cinéma, il fallait en faire. Mes premiers pas se feront dans le cadre du Centre Expérimental de Vincennes grâce à la réalisation collective de Soyons tout, coordonnée par Serge Le Peron avec la présence notamment de Gérard Leblanc, Danièle Dubroux, Claude Bailblé, Daniel Arroyo Bishop, Pierre Santini, Dominique Grange. C'est l'époque où, si tout n'était pas possible, tout pouvait l'être ; il suffisait d'essayer.

Plus tard, lorsque j'ai voulu créer à Toulouse une Ecole Publique telle que j'aurais aimé la rencontrer quand je fus jeune, je me suis souvenu et j'ai essayé avec de merveilleux soutiens. Aussi, je peux dire que l'ENSAV est la petite fille de Mai 68 puisque, sans ce joli mois de printemps, pas d'Université de Vincennes, sans l'Université de Vincennes, pas de département de Cinéma où j'ai enseigné et, sans ce département, que j'ai aussi co-dirigé trois ans durant, pas d'Ecole Supérieure d'Audiovisuel devenue aujourd'hui Ecole Nationale Supérieure d'Audiovisuel.

Pour ouvrir le débat, un mot d'ordre me revient en mémoire, écrit sur un des murs de l'Amphi de musique de Nanterre : **Camarades vous enculez les mouches.**

Guy Chapouillié



CRATÈRE

Salle Art & Essai - Recherche & Découverte
www.cinemaecratere.com

Ciné'Mai 68 avant pendant et après

Les 23, 24, 30 et 31 mai 2018



Le Cratère, 95 Grande-Rue Saint Michel, 31 400 Toulouse
CINEFOL31 31 rue des Amidonniers 31000 Toulouse Tel : 05 62 27 91 10 cinfol31@ligue31.org

Mercredi 23 mai

18h30



Soyons tout !

Entrée Gratuite

Film collectif sous la direction de Serge Le Peron - France - 1971 - 0h50

Film de fiction ayant pour sujet une grève dure, avec séquestration du patron, dans une usine de peinture où les conditions et le rythme du travail sont à la limite du supportable et où la CGT ne répond pas à l'attente des grévistes. Là, travaillent, dans une solidarité fertile, ouvriers

français et immigrés...

Précédé de :

Mickey Mouse in Vietnam de Lee Savage - Etats-Unis, 1968, 1'00

Mickey s'engage dans l'armée américaine et se rend au Viêt Nam en bateau durant la guerre. Quelques instants après son arrivée, il est descendu d'une balle dans la tête...

Rhodia 4/8 de Groupe Medvedkine de Besançon - France, 1969, 4'00

Colette Magny, chanteuse engagée, chante le flamenco de la Rhodia...

Cinétract

Rencontre avec Guy Chapouillié Fondateur de l'ESAV

20h30



Ecoute Joseph nous sommes tous solidaires

Entrée Gratuite

Documentaire de Jean Lefaux - France - 1968 - 1h

Juin 68 ou le retour à l'ordre...

Précédé de : **Cinétract**

Rencontre avec Guy Chapouillié Fondateur de l'ESAV

Jeudi 24 mai

18h30



Avec le sang des autres

Documentaire de Bruno Muel - France - 1975 - 0h50

La vie quotidienne et les conditions de travail des ouvriers à la chaîne de l'usine Peugeot de Sochaux dans les années 1970...

Précédé de :

Now de Santiago Alvarez - Cuba, 1965, 6'00

Montage innovant d'informations et de photos sur la lutte des noirs contre la discrimination raciale aux États-Unis...

Cinétract

20h30 **De Marker à Medvedkine**



À bientôt, j'espère de Chris Marker, Mario Marret - France, 1968, 55'00

En mars 1967, à Besançon, une grève à l'aspect inhabituel éclate aux établissements Rhodiaceta qui font partie d'une chaîne d'usines de textiles dépendant du trust Rhône-Poulenc. Les revendications concernaient aussi le mode de vie que la société imposait...

La Charnière de Chris Marker - France, 1968, 13'00

Le 27 avril 1968, des ouvriers de l'usine Rhodiaceta de Besançon sont réunis à la salle des fêtes de Palente-les-Orchamps pour assister à la projection du film À bientôt j'espère. Ce documentaire sonore restitue le débat critique qui s'ensuit...

Classe De Lutte de Chris Marker - France, 1969, 37'00

Le premier film réalisé par les ouvriers du Groupe Medvedkine. Il suit la création d'une section syndicale CGT dans une usine d'horlogerie par une ouvrière dont c'est le premier travail militant en 1968...

Mercredi 30 mai

18h30



Luttes en Italie

Documentaire de Jean-Luc Godard, Jean-Pierre Gorin - Italie - 1969 - 1h - VOST

La chaîne italienne RAI, productrice de Luttes en Italie, escomptait un reportage en forme d'essai sur la situation politique italienne de 1969. Ce qu'elle a obtenu a été tout autre : un film qui se donnait comme l'adaptation d'un texte de Louis Althusser au sujet de la version marxiste de l'idéologie. Un film, donc, qui interrogeait rien moins que la capacité et les limites d'un cinéma purement théorique...

Précédé de : **Cinétract**

Rencontre avec Gérard Leblanc

20h30



Bon Pied, Bon Œil et toute sa tête

Documentaire de Gérard Leblanc - France - 1978 - 1h27

Ce film est issu d'une rencontre, celle de trois collectifs portés par la vague de luttes de l'immédiat après-68. Rencontre de femmes et d'hommes, rencontre de luttes particulières, rencontre de regards, de problématiques et d'engagements différents...



Précédé de : **Cinétract**

Rencontre avec Gérard Leblanc - Copie restaurée et

numérisée, aimablement mise à disposition par le CNC

Jeudi 31 mai

20h30



Week-end à Sochaux

Documentaire de Bruno Muel, Groupe Medvedkine de Sochaux - France - 1971 - 0h50

Week-end à Sochaux n'est pas un film militant comme les autres. Un groupe de jeunes ouvriers militants, OS à l'usine Peugeot, racolés chez eux par les rabatteurs maison, débarqués à Sochaux en portant tout leur bien sur le dos et aussitôt happés par les chaînes de l'empire

Peugeot, chaîne de fabrication, chaîne des hôtels pour célibataires, chaîne des grands magasins Peugeot, plaisamment nommés Ravi...

Précédé de :

Sochaux, 11 juin 68 de Bruno Muel Paul Cève - France, 1970, 19'00

11 juin 68. Après vingt-deux jours de grève, la police investit les usines Peugeot à Sochaux : deux morts, cent cinquante blessés. Des témoins racontent.

Rencontre avec Bruno Muel. Il aura été reçu à la librairie Terra Nova Me 30 à 20h30

Cinétracts

Films de banc-titre réalisés à la prise de vues à partir de documents photographiques de l'actualité nationale et internationale. L'expérience des ciné-tracts a été lancée en mai et juin 1968.

« Les Ciné-tracts, c'est une idée de Chris Marker. Le magnétoscope et tous ces petits films, c'était un moyen simple et peu cher de faire du cinéma politique, pour une section d'entreprise ou un comité d'action, puisque la bobine coûte cinquante francs. Et surtout l'intérêt est moins la diffusion que la fabrication. Cela a un intérêt local de travailler ensemble et de discuter. Cela fait progresser. On peut les échanger avec d'autres films de comités d'action voisins. Cette fabrication peut faire comprendre aux gens qui font du cinéma qu'il faut travailler avec les gens qui n'en font pas, et comme la fabrication est extrêmement simple, les gens qui n'en font pas comprennent que les problèmes de cinéma ne sont compliqués que parce que la situation politique les complique. Les films doivent être faits par des groupes sur une idée politique. Car de la même manière que les cours, on les réécrit avec les lycéens, de la même manière, je crois qu'il faut faire les films avec ceux qui les voient. »

Jean-Luc Godard, Tribune socialiste, 23 janvier 1969